

# Pour combattre le populisme, « il faut plus parler aux classes moyennes »

UE Le PPE se met en ordre de bataille pour les élections européennes

► Le Parti populaire européen tient son congrès préélectoral.

► Marianne Thyssen dresse le cadre de la grande confrontation contre les populistes.

ENTRETIEN ■■■  
HELSINKI  
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Le Parti populaire européen (PPE, droite modérée), première force politique européenne, est réuni en congrès ces mercredi et jeudi dans la capitale finlandaise. Objectif : se mettre en ordre de bataille pour les prochaines élections européennes, et principalement, désigner celui qui emmènera la campagne et sera le candidat officiel du PPE à la présidence de la prochaine Commission européenne. La Belge Marianne Thyssen (CD&V), commissaire européenne aux Affaires sociales mais aussi vice-présidente du PPE, dessine le contexte global de la séquence électorale européenne sur le point de s'enclencher.

**Quand vous voyez ce qui se passe dans le monde et en Europe, dans quel état d'esprit êtes-vous ?**

*Je suis convaincue que nous vivons une époque où on a besoin plus que jamais d'Europe, et d'une Europe qui fonctionne. On est sous pression de l'extérieur comme de l'intérieur. A l'intérieur, on est sous pression des nationalistes, des populistes... Mais aussi des opportunistes : ceux qui sont en faveur de l'Europe mais qui la critiquent beaucoup, notamment la Commission. On les trouve partout, notamment dans les gouvernements nationaux. Cela doit cesser : on ne peut pas laisser défendre les raisons existentielles de l'Europe seulement par ceux qui sont dans les institutions. Du reste les ministres font aussi partie des institutions européennes... Nous sommes donc sous pression, et il faut expliquer aux gens qu'on trouvera mieux des*

*solutions à des problèmes compliqués si on le fait ensemble.*

**Mais ce discours-là, on le tient depuis longtemps, et vous voyez le résultat : les nationalistes et populistes progressent toujours plus.**

*On doit plus parler aux classes moyennes, aux familles ordinaires, qui ont l'impression qu'on parle de tout le monde sauf d'eux. On est dans une période de transition, mais on doit montrer aux gens qu'ils ne sont pas seuls.*

**Vous posez-vous parfois la question si**

**avec cette mondialisation, la libéralisation du commerce, la numérisation et la robotisation, le danger du réchauffement climatique, si tout cela est allé dans le bon sens ?**

*Plus que parfois. Mais je n'ai pas encore trouvé de meilleure alternative.*

**N'est-ce pas ce qu'il faut chercher ?**

*Mais existe-t-elle ?*

**Les électeurs apparemment la cherchent et pensent la trouver**

**en votant pour toutes sortes de -ismes qui leur adressent un discours qui les atteint.**

*Les citoyens s'organisent beaucoup aujourd'hui, et c'est très positif. Mais autrefois, et je parle d'un temps qui s'est achevé déjà quand j'ai commencé la po-*

*litique, il y avait des structures et des canaux par lesquels on expliquait la politique. Aujourd'hui, cela n'existe plus. Or il faut trouver le moyen de retourner vers les citoyens leur expliquer ce qui se passe, ce qu'on essaie de faire pour accompagner le changement.*

**Quel regard portez-vous sur ce processus de candidature à la super-candidature européenne à l'intérieur du PPE ?**

**Pensez-vous que c'est un « spitzenkandidat » qui deviendra président de la Commission européenne ?**

*Cette fois-ci, on a un précédent, avec ce qui s'est passé en 2014. (Jean-Claude Juncker avait été le super-candidat du PPE, finalement imposé aux chefs*

*d'Etat ou de gouvernement par le Parlement européen sorti des urnes, NDLR.)*

*Le traité ne dit pas qu'il y a une automaticité, mais en 2014 il n'y avait pas d'automaticité non plus. Et on suit le même parcours cette fois-ci. Ce processus est important aussi pour les relations inter-institutionnelles. Si le Conseil européen ne respecte pas le jeu, ça ne se passera pas facilement au Parlement.*

**Comment percevez-vous les deux candidats à la tête de liste européenne du PPE ?**

*(M. Thyssen rechigne d'abord à commenter les deux personnalités.) J'ai*

*beaucoup travaillé avec Manfred Weber (NDLR : actuel président du PPE), comme eurodéputée puis surtout comme commissaire européenne. C'est quelqu'un qui est très fort pour rapprocher les points de vue, construire des ponts sans imposer ses solutions personnelles. Et il a le sens du social, il m'a beaucoup soutenue dans mes dossiers. C'est vraiment quelqu'un du centre...*

**... un démocrate-chrétien conservateur ?**

*Il est beaucoup moins conservateur que ce qu'on pense généralement. D'ailleurs l'époque a changé. Lorsqu'en 1994, j'ai voté une résolution en faveur du mariage homosexuel au Parlement européen, contre notre groupe, cela a fait la manchette du Standaard : une CD&V qui vote pour le mariage gay !? Les temps ont changé, dans notre parti aussi. Quant à Stubb, il a été ministre, Premier ministre, il est polyglotte, il parle très bien et sait convaincre - je ne dis pas que Weber ne convainc pas ! Weber est du centre géographique de l'Europe aussi, tandis que Stubb est scandinave...*

**C'est quoi, la différence ?**

*Quand on vient d'un plus petit pays, on a parfois tendance à se faire plus vite une idée arrêtée. Mais avec ces deux candidats, nous avons un problème de luxe : les deux seraient de très bons présidents de Commission. ■*

Propos recueillis par  
JUREK KUCZKIEWICZ

## Européenne confirmée

Licenciée en droit en 1979 à la KUL, Marianne Thyssen fut présidente du parti chrétien-démocrate flamand CD&V entre 2008 et 2010. En septembre 2014, elle est désignée comme la candidate pour le poste de commissaire européenne de la Belgique. Elle hérite de l'Emploi et des Affaires sociales. Elle quitte alors le Parlement européen où elle siégeait depuis 1991. Son mandat s'achèvera en mai 2019 et elle a déjà fait savoir qu'elle ne se présentera plus aux élections.

## HOMMAGE

### « Respect pour Charles Michel »

En opposition aux dirigeants « opportunistes », les pro-européens qui critiquent l'Europe à peine revenus dans leur capitale, Marianne Thyssen se fend spontanément d'un hommage au libéral Charles Michel. *« Pour ce qui concerne la Belgique, on n'a pas trop à se plaindre et surtout pas de notre Premier ministre pour qui j'ai beaucoup de respect car il joue le jeu européen. Lors de la négociation sur un nouvel arrangement avec David Cameron, avant le référendum, c'est lui qui au Conseil européen a défendu le principe d'une Union toujours plus étroite, et qui a obtenu qu'on inscrive dans l'accord qu'en cas de non au référendum, toutes les concessions faites au Royaume-Uni seraient caduques. Il ne quitte pas les Conseils européens en se vantant qu'il a obtenu ou rejeté telle ou telle chose, comme d'autres le font : il est constructif. Et faire cela aujourd'hui est plus difficile qu'avant. »*

J. KZ